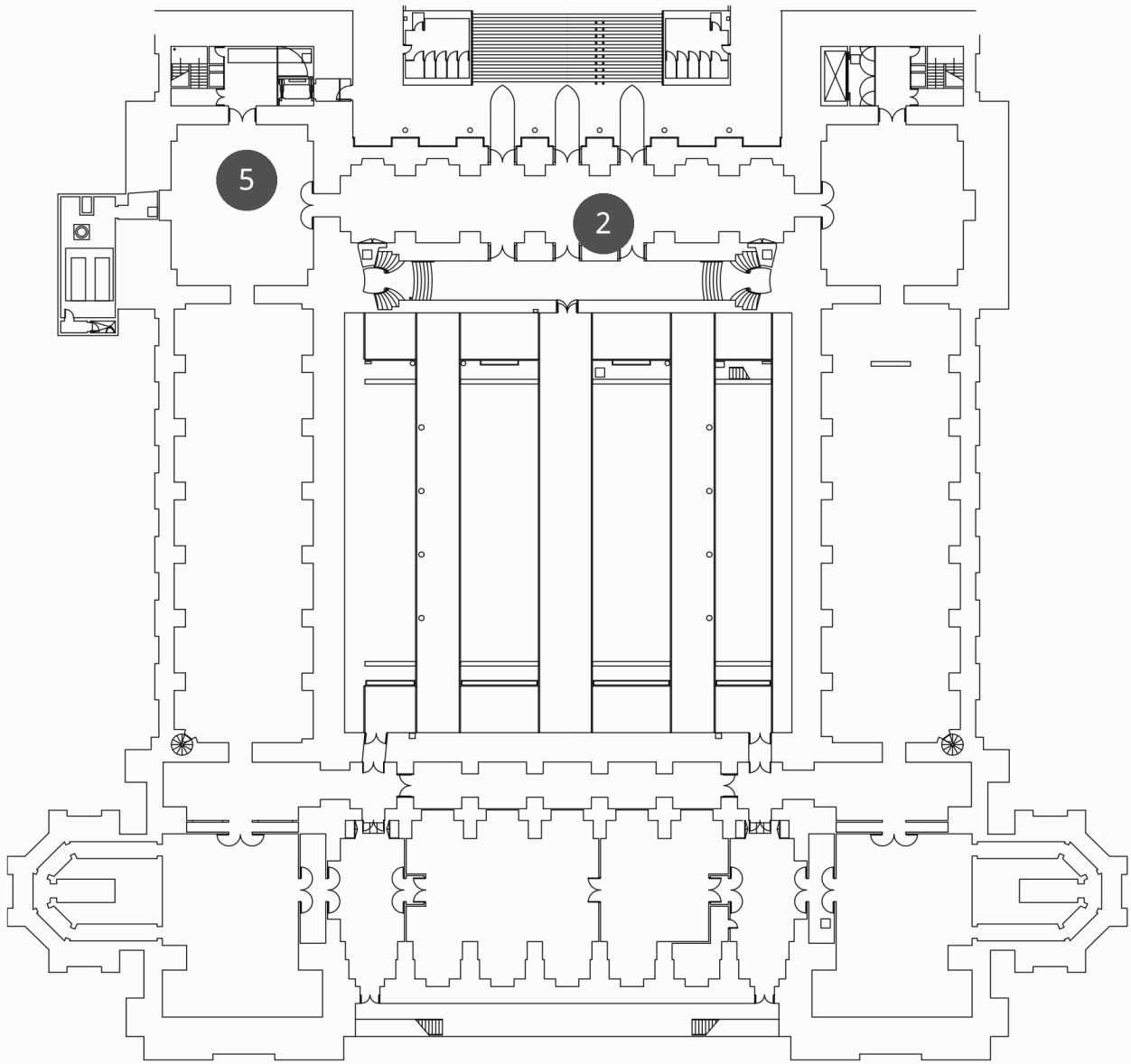
PARCOURS ENFANTS

À quoi servait cet objet ? Qui était Ulysse ? Comment fabrique-t-on les couleurs ? Où peut-on voir des monstres au musée ? Des momies de l'Egypte ancienne aux paysages impressionnistes, un parcours en 30 stations pour satisfaire tous les curieux et découvrir la petite histoire qui se cache derrière les plus grands chefs-d'œuvre.

SOUS-SOL

Plan du sous-sol



PALAIS BEAUX-ARTS LILLE
www.pba-lille.fr

TÉLÉCHARGEZ L'APPLI PBA LILLE
GRATUIT SUR Google play Disponible sur App Store

2 SARCOPHAGE ET MOMIE DE CHAT

Bois polychrome

664-332 av. J.-C.

Ce sarcophage a été retrouvé en Egypte il y a plus de deux mille ans. Il renferme une momie de chat. En ce temps-là, en Egypte, on momifiait les gens après leur mort: on enlevait du corps le foie, l'intestin et l'estomac que l'on plaçait dans des récipients appelés vases canopes. On laissait juste le cœur pour que le défunt puisse vivre éternellement dans l'au-delà.

Les organes étaient remplacés par du natron, un genre de sel, qui permettait de conserver le corps. Après, on l'enroulait de bandelettes et on le plaçait dans un sarcophage, une sorte de boîte à sa mesure, joliment décoré de hiéroglyphes, tu sais, les signes de l'écriture égyptienne. Dans celle-ci, il y avait une momie du chat. A l'époque, ils pensaient que les animaux étaient des dieux. Le chat était un animal sacré. Pour les égyptiens, il représente en fait Bastet, la déesse de la joie et de la fécondité, protectrice du foyer et des enfants. Les Egyptiens plaçaient les momies d'animaux à leur côté, comme ça ils se sentaient protégés pour l'éternité.

Les oreilles pointées vers l'avant, le chat semble en alerte ! Ses yeux de quartz le rendent presque vivant et donnent l'impression qu'il est prêt à bondir. En s'approchant, on se rend compte que ce n'est pas une statue mais un sarcophage contenant une momie de chat. Qui pouvait être ce félidé pour recevoir un tel honneur ?

Le chat tient dans le cœur des Égyptiens une place toute particulière. Domestiqué dès le IIe millénaire, il est le compagnon idéal de la maisonnée à l'affût des rongeurs et des serpents. Aimé et choyé, répondant au doux nom de miou en égyptien. Il peut même être représenté dans la tombe de son maître ou être enterré à ses côtés. C'est peut-être le cas de la momie de chat conservée au musée de Lille. Mais son rôle devait probablement être autre. Le chat, ou plus exactement la chatte, est l'animal de la déesse Bastet, fille du dieu solaire Rê, protectrice de son père. Originaire de la ville de Bubastis (dans le Delta, au Nord de l'Égypte), elle y reçoit un culte important à partir de la XXIIe dynastie de la part des pharaons issus de cette région. Le grand temple qui lui est dédié resta longtemps en activité puisque l'historien grec, Hérodote (484 – 425 av. J.-C.), le visita. Il est tellement étonné par les pratiques religieuses égyptiennes qu'il les note scrupuleusement dans son Histoire : « On porte dans des maisons sacrées les chats qui viennent à mourir ; et, après qu'on les a embaumés, on les enterre à Bubastis. » Pour se mettre sous la protection de la déesse Bastet, les dévots lui déposaient des offrandes dans le temple. À leur disposition, dans de petites échoppes, ils pouvaient acheter des statuettes en bronze à son effigie sur lesquelles ils faisaient inscrire leurs noms, ou encore des momies de chats élevés pour être sacrifiés à la divinité, ou des sarcophages dans lesquelles on pouvait placer les dépouilles des félins. Tous ces objets étaient fabriqués en série et leur qualité dépendait en grande partie du prix qui était mis. Des radiographies de momies de chats ont même montré que l'animal en question n'était pas toujours le bon… Mais finalement peu importe. Ce qui compte, c'est l'intention !

TÉLÉCHARGEZ L'APPLI PBA LILLE
GRATUIT SUR Google play Disponible sur App Store

H. 27 cm ; L. 6,7 cm ; P. 7,4 cm
N° d'inventaire : Spbant prov. 33 A et Ant 2754

3 RETABLE DE SAINT GEORGES

Pin polychromé

Vers 1480-1490

Regarde le personnage au milieu : il porte une armure, c'est un chevalier… le chevalier Saint Georges ! Son histoire est racontée dans un livre qui s'intitule : La Légende Dorée. « Du haut de son beau cheval blanc harnaché de rouge, il arpente les bois et les collines à la recherche de gens à secourir ». Et c'est quoi cette bête qui leur grignote les pieds et les sabots ? C'est un dragon très féroce !

Chaque année, il réclame de la chair fraîche à manger et cette fois-ci, c'est la Princesse Trébizonde qui a été tirée au sort. Tu la vois, en haut, à droite, dans le fond ? A gauche, ce sont ses parents, le Roi et la Reine qui, du haut du balcon de leur château, assistent impuissants à la scène. Saint Georges lève la main et transperce le dragon de sa lance ! Mais depuis, le pauvre Georges a perdu son arme. Il faut dire qu'avant d'arriver à Lille, la sculpture a beaucoup voyagé et c'est probablement pendant un transport que la lance a été perdue. Car oui, les œuvres des musées voyagent parfois. Elles sont prêtées à d'autres musées pour des expositions par exemple. Celle-ci a d'abord été placée dans une église. C'est ce que l'on appelle un retable, c'est-à- dire un tableau ou une sculpture que l'on installait juste derrière le prêtre. Il fallait que toute l'assistance la voit, même ceux assis tout au fond de l'église, c'est pour cela qu'elle est si grande !

Ce grand retable, ou tableau d'autel, présente aujourd'hui un aspect bien différent de son état d'origine : ses volets et sa partie supérieure, appelée couronnement, ont disparu. De plus, les éléments qui le composent sont issus de trois retables différents !

La caisse du retable (la partie centrale) illustre la légende de saint Georges. Alors qu'il entre dans la ville de Trébizonde, ce chevalier remarque que les habitants sont terrifiés pas un dragon. Il réclame en sacrifice des jeunes gens, qu'il dévore ! Ce jour-là, c'est la princesse de la ville qui est réclamée en sacrifice. Saint Georges va alors combattre le monstre et le transpercer de sa lance, aujourd'hui disparue du retable. Remarquez-vous les parents et la princesse à l'arrière-plan ? Ils sont plus petits que saint Georges, afin de montrer que ce sont des personnages secondaires. Cette différence d'échelle, courante au Moyen-Age, permettait de mettre en valeur le sujet principal. Sur les côtés figurent saint André et un autre saint, qui n'est pas identifié. Ces statues trapues, aux visages joufflus, sont vêtues d'amples vêtements aux plis anguleux. Regardez maintenant la prédelle, c'est la partie inférieure du retable. Les personnages, dont le Christ au centre,

PALAIS BEAUX-ARTS LILLE
www.pba-lille.fr

TÉLÉCHARGEZ L'APPLI PBA LILLE
GRATUIT SUR Google play Disponible sur App Store

se distinguent par des trais fins et des visages méditatifs. Ils n'ont sans doute pas été fabriqués pour ce retable, et ont été ajoutés à celui-ci au XIXe siècle, de même que les panneaux peints figurant l'empereur saint Henri et son épouse Cunégonde. Henri Ier, roi de Germanie puis empereur du Saint Empire romain germanique au début du XIe siècle et son épouse Cunégonde. Ces souverains très populaires furent canonisés au XIIe siècle. Les volets qui les représentent, de style plus tardif, ne peuvent provenir du Retable de saint Georges : ils sont en effet peints au revers. Il devait s'agir de volets d'un autre retable aujourd'hui disparu. Malgré ces divers aménagements et reconstructions, cette œuvre demeure un exemple exceptionnel de retable germanique sculpté conservé dans un musée de France.

H. 313 cm ; L. 193 cm ; P. 61 cm

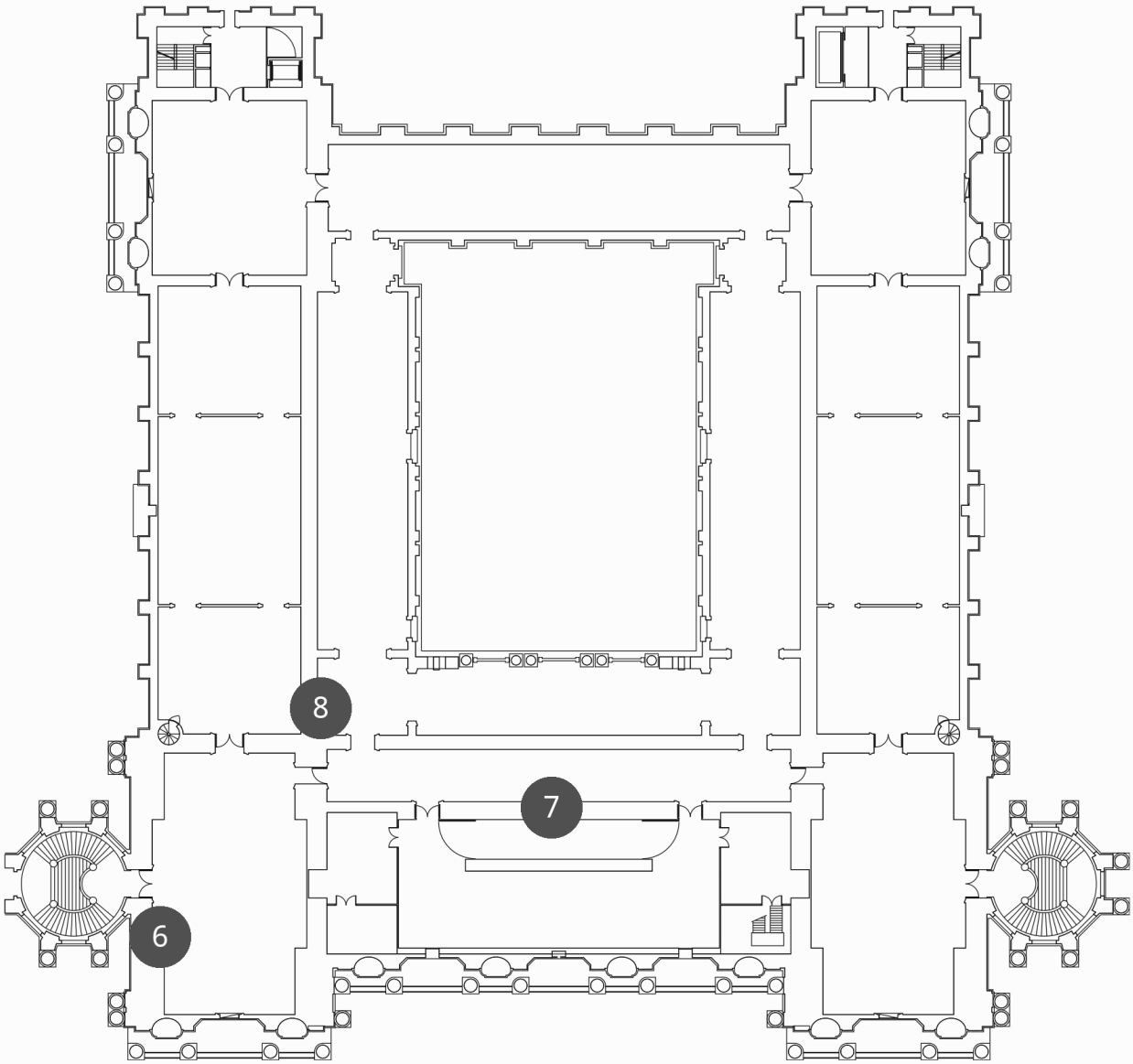
N° d'inventaire : A 343

PALAIS BEAUX-ARTS LILLE
www.pba-lille.fr

TÉLÉCHARGEZ L'APPLI PBA LILLE
GRATUIT SUR Google play Disponible sur App Store

ETAGE 1

Plan du premier étage



TÉLÉCHARGEZ L'APPLI PBA LILLE
GRATUIT SUR Google play Disponible sur App Store

4 LE DÉNOMBREMENT DE BETHLÉEM

Pieter Brueghel le Jeune

Huile sur toile

Vers 1610-1620

Il fait bien froid dans ce tableau ! La neige a tout recouvert. Les arbres sont dénudés et les lacs gelés. Mais l'hiver n'empêche pas les habitants de ce village de s'activer. Jeunes et moins jeunes travaillent, marchent, discutent ou s'amusent. Brueghel aimait raconter la vie quotidienne de son époque. Observe maintenant la scène d'un peu plus près… Dans la partie gauche du tableau, on peut voir un groupe de personnes qui font la queue devant une maison. C'est une auberge, un restaurant si tu préfères. Mais, ils ne viennent pas manger, ils sont là pour payer la dîme, c'est un impôt que les habitants devaient donner à l'Eglise.

Il y a aussi beaucoup d'enfants ! Au bord de l'étang gelé, à droite du tableau, un tout petit regarde deux autres enfants faire de la luge. Et de quoi est faite cette luge ? De mâchoires de bœuf ! Finalement, les jeux dans la neige ne sont pas si différents des tiens, seuls les objets ont un peu changé ! Derrière les enfants, il y a une cabane, c'est celle du lépreux. Il est si malade qu'il ne peut pas sortir. Et un voisin mal intentionné en profite pour lui voler ses choux. Le vilain ! L'histoire de ces villageois en cache en fait une autre ! Une histoire religieuse : celle de Marie et Joseph arrivant dans la ville Bethléem. La Vierge Marie est enceinte. Elle s'apprête à donner naissance à l'enfant Jésus. Ils cherchent un endroit pour y passer la nuit. Ils n'en trouveront pas et c'est comme ça que Jésus naîtra finalement dans une étable. Mais où est Marie ? Deux indices pour t'aider : elle porte un grand manteau bleu et elle est assise sur un âne…

Attention, ce tableau cache sa véritable nature. Vous croyez voir une œuvre originale ? Il n'en est rien. Vous croyez voir une banale scène villageoise ? Non plus ! Avec le Dénombrement de Bethléem, il ne faut pas se fier aux apparences…

Au beau milieu d'un paysage enneigé, des villageois s'affairent. Nous sommes en Flandre, comme l'indique le pignon à gradins typiquement flamand de la maison du fond. Une foule de personnages converge vers une auberge au premier plan. On vient y payer l'impôt, en espèces ou en nature : poulets, œufs, blé… Mais voilà que s'avance un groupe étrange. Une femme vêtue de bleu et assise sur un âne est accompagnée d'un bœuf et d'un homme portant une scie. Il s'agit de la Vierge Marie et de Joseph le charpentier, les parents du Christ. Ils viennent se faire recenser dans leur ville d'origine, comme la loi le demandait. Le peintre prend le parti de situer la scène dans une région qui lui est familière, la Flandre, alors que cet épisode biblique a pour cadre Bethléem, aujourd'hui en Palestine. Il choisit aussi de placer ces personnages qui ont vécu 1600 ans avant lui dans un cadre contemporain, comme si la scène s'était produite à son époque ! Si la date de l'événement n'est pas précisée, la Bible nous renseigne. Nous sommes le 24 décembre. Ce qui veut dire que Marie est prête à accoucher ! Pieter Brueghel le Jeune réalisera au moins treize versions de ce thème, qu'il a copié d'après une œuvre de son propre père. Mais il ne faut pas crier au scandale pour autant ! Au XVIe siècle, les peintres faisant partie du même atelier et travaillant ensemble pouvaient se prêter leurs sujets !

TÉLÉCHARGEZ L'APPLI PBA LILLE
GRATUIT SUR Google play Disponible sur App Store

H. 112 cm ; L. 163 cm
N° d'inventaire : P. 863

5 LE PARLEMENT DE LONDRES

Claude Monet

Huile sur toile

1904

Claude Monet est un célèbre peintre du XXe siècle qui ne peignait que par toutes petites touches. Ce que tu vois, c'est le Parlement de Londres, en Angleterre. Et la tour de ce bâtiment est appelée Big Ben, tu dois connaître ! L'eau, c'est celle de la Tamise, le fleuve qui traverse Londres. Mais...comment dire... on ne le voit pas très bien ce parlement ! Normal, il est dans le brouillard !

Monet est un grand dessinateur mais il préfère peindre la lumière. Sa technique consiste à mettre côte à côte de manière très serrée des petites touches de couleurs différentes. Tu vois, il applique des petits points bleus, roses et jaunes pour peindre l'eau et ses reflets. Et d'autres touches de bleu et de violet pour faire le parlement et Big Ben ! Avec cette technique, il invente une nouvelle manière de peindre : l'impressionnisme. Claude Monet a peint onze toiles représentant ce monument. Ce n'est pas tant parce que le sujet l'intéresse mais ce qu'il aime, c'est peindre le même sujet à différents moments de la journée et observer les couleurs qui changent au fil des heures. Le musée de Lille possède celui-ci. Les autres tableaux sont exposés dans des musées du monde entier : Chicago, New York, Saint Petersbourg, Paris, Zurich ou encore Moscou !

Contrairement à ce qu'indique le titre de l'œuvre, le véritable sujet de ce tableau n'est pas le Parlement de Londres. Pourtant, Monet s'est attaché à peindre onze fois cet édifice au retour de son second séjour à Londres, en 1887. Ce qui intéresse l'artiste, c'est la lumière et le jeu de ses variations.

Mais où est donc passé le Parlement de Londres, pourrait-on se demander! Le bâtiment en question n'est qu'une silhouette sans consistance, fantasmagorique et floue, à peine distincte de son reflet dans l'eau. À bien y regarder, on dirait même qu'il se déforme. L'absence de séparation entre le ciel et l'eau contribue à dissoudre complètement les formes et les contours. C'est grâce à une technique personnelle de fragmentation et de juxtaposition des touches de couleurs que le peintre exprime toutes les variations des jeux de lumière. La toile vibre comme la surface de l'eau. La palette est relativement sobre, composée de bleu, de jaune et de nuances de rose violacé. La densité du brouillard, le célèbre fog londonien, éloigne un peu plus la réalité du spectateur pour le

PALAIS BEAUX-ARTS LILLE
www.pba-lille.fr

TÉLÉCHARGEZ L'APPLI PBA LILLE
GRATUIT SUR Google play Disponible sur App Store

plonger dans la peinture. Cette atmosphère si particulière n'a pas facilité le travail de l'artiste qui écrivait à Durand-Ruel, marchand d'art à Paris : « Je travaille ferme, je suis plein d'ardeur, mais c'est si difficile, si variable surtout, que c'est le diable pour arriver à faire ce que je voudrais ». Cette toile fait écho à une autre qui a fait date dans l'histoire de l'art puisqu'elle a donné son nom au mouvement impressionniste : Impression, soleil levant, peinte par Monet, en 1873.

H. 81,5 cm ; L. 92 cm

N° d'inventaire : P 1734

6 LES VIEILLES / LE TEMPS

Francisco de Goya y Lucientes

Huile sur toile

Vers 1808 /1812

Mais qu'elles sont laides ces deux-là ! Ces vieilles femmes sont des aristocrates c'est-à- dire des dames de la haute société espagnole. Le peintre Goya les a représentées toutes décrépies pour se moquer d'elles. On les appelle : Les vieilles ! L'une a les cheveux noirs et l'autre blonds, l'une a les yeux cernés de noir alors que pour les yeux de l'autre, il utilise du rouge…

Tu ne peux sans doute pas le savoir, mais la femme en blanc ressemble beaucoup à la Reine d'Espagne Maria-Luisa. Goya l'a souvent représentée au cours de vie. On sait aussi que c'était une personne un peu capricieuse, donc cette ressemblance n'est peut-être pas un hasard. Ici, il l'a peinte en train de s'admirer sur un petit tableau qui la représente quand elle était plus jeune. Elle pense donc au temps où elle était jeune et belle. Sa dame de compagnie, en noir, se penche vers elle et semble lui murmurer quelque chose. Regarde, c'est écrit au dos du miroir qu'elle tient…« Qué tal ?» C'est de l'espagnol, ça veut dire : « Comment ça va ? ». Goya fait exprès de se moquer de ces deux femmes et de les faire ressembler à des sorcières car il trouve que se regarder dans le miroir est une activité bien ridicule ! L'homme qui se tient dans l'ombre derrière elles, c'est Chronos, le dieu du Temps. D'un coup de balai, il s'apprête à les chasser comme de simples poussières. En réalité, il représente la mort. Il est venu leur dire que la fin de leur vie n'a jamais été aussi proche !

Deux vieilles femmes, ravagées par les années, se regardent dans un miroir. Elles se sont parées de leurs plus beaux atours. Elles cherchent à tout prix à se raccrocher à leur jeunesse. Qui sont-elles ? Que vient faire ce personnage ailé qui s'apprête à les frapper avec un balai ? Une aristocrate et sa servante sont assises l'une à côté de l'autre. La première tient dans ses mains un petit objet qui est probablement un portrait d'elle-même, quand elle était jeune fille.

La seconde lui présente ce qui semble être un miroir. Dessus, on peut lire l'inscription en espagnol « Qué tal? ». Celasignifie « Comment ça va? ». Le ton est donné. Goya se moque de ces femmes en leur demandant si elles vont bien alors que visiblement, elles sont aux portes de la mort ! La bouche édentée pour l'une, les yeux creusés pour l'autre.

PALAIS BEAUX-ARTS LILLE
www.pba-lille.fr

TÉLÉCHARGEZ L'APPLI PBA LILLE
GRATUIT SUR Google play Disponible sur App Store

Elles ressemblent déjà à des squelettes, malgré leurs belles toilettes ! On appelle ce type de peinture une Vanité. C'est une image qui a pour but de rappeler au spectateur que la jeunesse n'est qu'un état passager. Plus étonnant encore, un troisième personnage s'apprête à les frapper avec un balai. Il s'agit de Chronos, dieu du Temps. Et que va-t-il se passer? Elles risquent de tomber en poussière puisqu'elles sont si vieilles ! La flèche que porte l'aristocrate l'identifie comme la reine d'Espagne Maria-Luisa. Son portrait fait par Goya quelques années auparavant - dans un style plus consensuel - la montre avec ce même bijou. Cette œuvre a eu une histoire rocambolesque. Elle a été achetée par le roi Louis-Philippe en 1836 pour rejoindre la galerie espagnole du Louvre ! Quand le souverain part en exil en Angleterre, il emmène sa collection, qui sera plus tard vendue à un collectionneur. Le tableau a ensuite été racheté par le musée de Lille en 1874.

H. 181 cm ; L. 125 cm

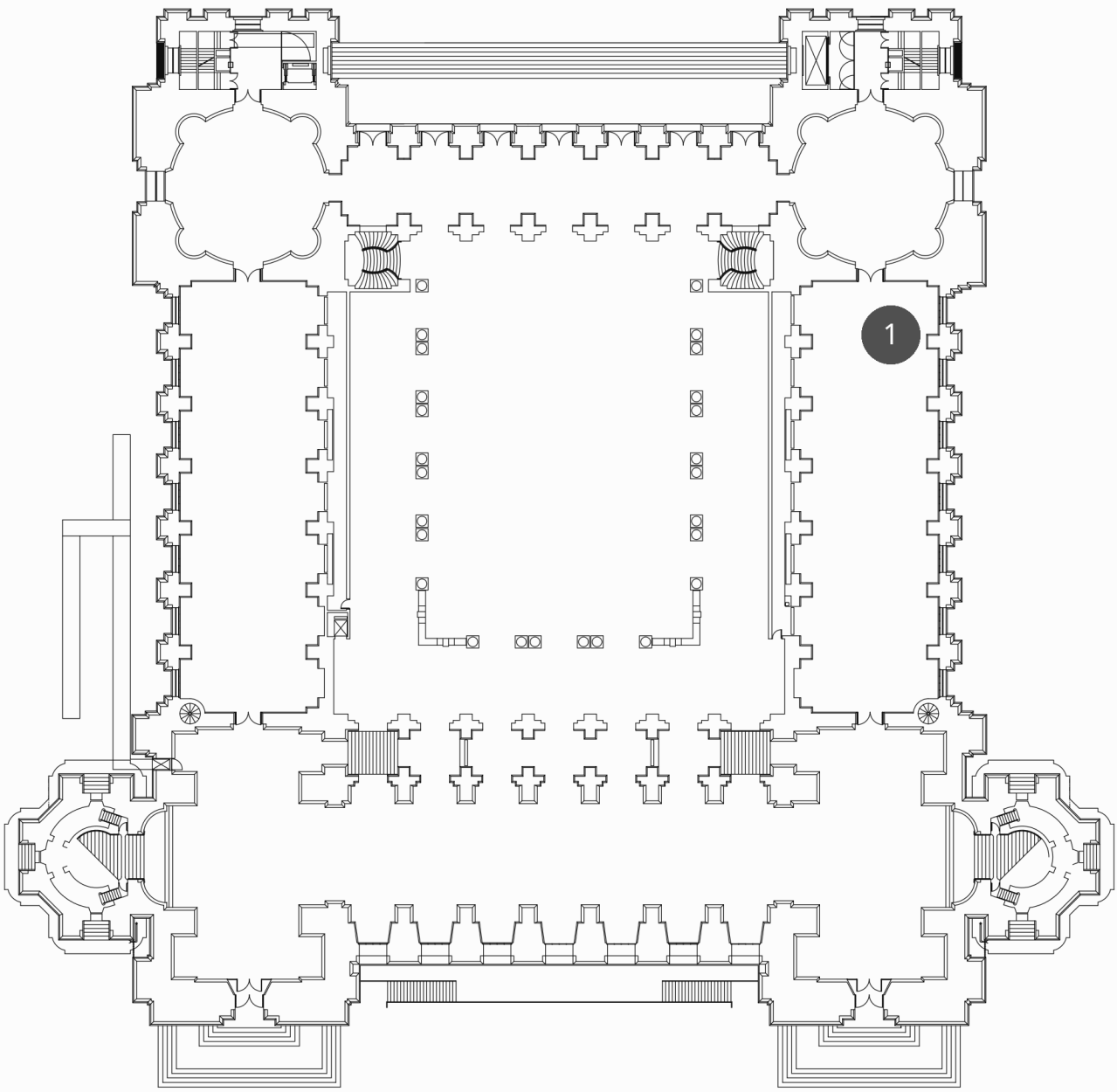
N° d'inventaire : P.50

PALAIS BEAUX-ARTS LILLE
www.pba-lille.fr

TÉLÉCHARGEZ L'APPLI PBA LILLE
GRATUIT SUR Google play Disponible sur App Store

RDC

Plan du rez-de-chaussée



PALAIS BEAUX-ARTS LILLE

www.pba-lille.fr

TÉLÉCHARGEZ L'APPLI PBA LILLE

GRATUIT SUR Google play Disponible sur App Store

1 SPARTACUS BRISANT SES LIENS

Denis Foyatier

Bronze

1847

Oh, Spartacus…il est tout nu ! Comme la plupart des sculptures de cette galerie d'ailleurs ! C'est étrange cette manie de représenter les gens ainsi. Le sculpteur aurait pu les habiller ! En fait, c'est une tradition Gréco-romaine. L'époque Gréco-romaine, c'est une période de l'histoire très ancienne où vivaient les Grecs et les Romains. On l'appelle aussi l'antiquité.

Tu as déjà lu Astérix et Obélix ? Ou entendu parler de César et des Romains ? Eh bien, ils vivaient dans l'antiquité. À cette époque, ils croyaient en de nombreux dieux : Zeus, Apollon, Vénus ou Athéna par exemple… Et en sculpture, ils les représentaient toujours nus. En fait, en les montrant nus, tout le monde pouvait admirer leur beauté extérieure et cela voulait dire qu'ils avaient aussi de grandes qualités comme la force, la bonté, le courage. Spartacus lui, était un gladiateur, c'est-à- dire un esclave des Romains. S'il est aussi musclé, c'est qu'il devait combattre des animaux sauvages ou d'autres esclaves comme lui, lorsque l'empereur organisait des jeux. C'étaient des jeux plutôt dangereux, à mains nues ou avec des armes mais Spartacus n'avait pas le choix, il était prisonnier de l'empereur. D'ailleurs, regarde-le bien : ses yeux en colère, ses bras croisés, sa chaîne arrachée… Il se révolte et emmènera avec lui d'autres esclaves jusqu'à entraîner une guerre !

La sculpture académique du XIXe siècle met à l'honneur les proportions idéales du corps humain et exalte les grands héros de notre histoire. Denis Foyatier choisit ici la figure du héros par excellence, l'esclave rebelle Spartacus.

Il nous regarde, l'air sévère, à la fois concentré et furieux. Dans sa main droite, un glaive. Dans la gauche, des chaînes rompues. Spartacus, le soldat de l'armée romaine devenu gladiateur, vient de se libérer de ses entraves et il est décidé à en découdre. La vie de ce personnage historique est difficile à retracer. Tout ce que l'on sait avec certitude, c'est qu'il est né en Thrace – aujourd'hui dans la péninsule des Balkans – et qu'il a mené une révolte d'esclaves entre 73 et 71 avant J.-C. Celle-ci fut réprimée dans le sang par le général romain Crassus. Spartacus est encore perçu aujourd'hui comme l'image même de la résistance face à un régime totalitaire. C'est un exemple de vertu. Rien d'étonnant alors à ce que la sculpture ait été l'objet d'une récupération politique ! On y a en effet vu un symbole des Trois Glorieuses. Ces trois jours de révolte, en juillet 1830, ont conduit à la destitution du roi Charles X et à l'avènement de Louis-Philippe. Dans les faits, on sait que ce n'était pas le projet de l'artiste que de dénoncer la royauté, au contraire… La version en marbre de Spartacus, conservée aujourd'hui au Louvre, a en effet été commandée à l'artiste, en 1828, par l'administration royale de Charles X !

H. 219 cm ; L. 6 cm ; P. 94 cm ; Poids : 400-500 kg

N° d'inventaire : Sc. 5

PALAIS BEAUX-ARTS LILLE
www.pba-lille.fr

TÉLÉCHARGEZ L'APPLI PBA LILLE
GRATUIT SUR Google play Disponible sur App Store

Pdf généré avec le service Pebblo

PALAIS BEAUX-ARTS LILLE
www.pba-lille.fr

TÉLÉCHARGEZ L'APPLI PBA LILLE
GRATUIT SUR Google play Disponible sur App Store